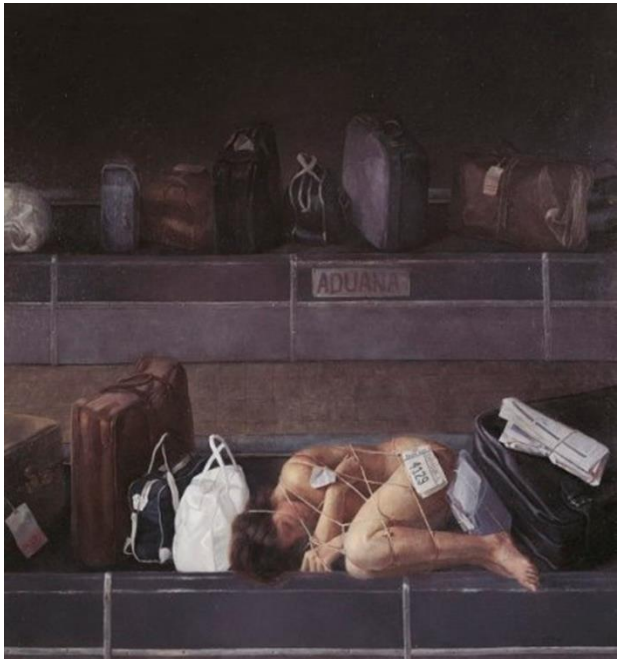


La aduana, C.Toral (1972) : un corps nu ficelé en position foetale, corps anonyme, juste identifié par un numéro. Il n'y a plus ni identité ni repère d'humanité.

mémorial
du camp de rivesaltes

Dossier pédagogique Espagnol « La presencia de la ausencia »

"¿Qué hay dentro de las maletas que usted pinta o acumula en esculturas?"

"Hay", dice Toral, "un contenido enorme, una presencia de la ausencia."

***El País Semanal*, mai 2018**

ACADÉMIE
DE MONTPELLIER
Liberté
Égalité
Fraternité

SERVICE ÉDUCATIF Mémorial du Camp de Rivesaltes | service.educatif@memorialcamprivesaltes.fr

Ce dossier pédagogique propose de faire réfléchir nos élèves sur la notion d'exil et de séparation.
L'objet de réflexion choisi est la valise et son supposé contenu. Elle nous servira de fil conducteur pour tout ce qu'elle représente, tout ce qu'elle permet d'imaginer, d'occulter ou de donner à voir de soi-même. Elle va nous permettre de travailler la dichotomie « la présence de l'absence » en interrogeant les traces/vestiges que l'on trouve au Mémorial (architecture existante, photos, objets et témoignages) mais aussi en mettant en avant le travail d'artistes plasticiens, écrivains et cinéaste qui ont réfléchi à cette problématique. Qu'est-ce qu'on amène, qu'est-ce qu'on laisse, qu'est- ce qu'on va trouver ou perdre?

Les domaines du socle convoqués sont:

- Domaine 1: les langages pour penser et communiquer.
- Domaine 3: la formation de la personne et du citoyen
- Domaine 5: les représentations du monde et de l'activité humaine.

Les axes du programme d'espagnol:
Pour le collège: Exil et Migrations / Patrimoine historique et architectural (relier au dossier pédagogique Architecture du SE)
Pour le lycée: Territoire et Mémoire / Identités et Echanges / Liens intergénérationnels

Les parcours: ce travail s'inscrit naturellement dans le PEAC et le parcours citoyen de l'élève et peut concerner de nombreuses disciplines qui pourront irriguer leurs cours par des projets interdisciplinaires en collège comme en lycée.

Sommaire

mémorial
du camp de rivesaltes

Contexte historique pour l'Espagne
L'arrivée au camp de Rivesaltes
La notion d'exil
La valise comme objet symbole et témoin de l'exil
- 1) témoignage
- 2) La BD: là ou vont nos pères
- 3) Le travail du peintre espagnol C.Toral
- 4) Le cinéma « Tierra y Libertad » de Ken Loach
- 5) Quelques prolongements

Annexes
Bibliographie / Sitographie

Contexte historique espagnol

mémorial
du camp de rivesaltes

La Retirada:

Dès 1936, l'avancée des troupes franquistes jette sur les routes des milliers d'Espagnols, qui trouvent progressivement refuge en Catalogne.
A la fin de l'année 1938, la Catalogne héberge environ un million de déplacés venus d'autres régions d'Espagne. L'offensive franquiste sur la Catalogne de décembre 1938 provoque la chute de la Barcelone républicaine fin janvier 1939. Après la conquête franquiste de la capitale catalane, des centaines de milliers de personnes venues d'autres régions, ainsi qu'un grand nombre des Catalans, se dirigent vers la frontière française pour échapper à la répression. Ces civils sont bientôt rejoints par une partie de l'armée républicaine en déroute.
En France, cet exode est connu sous le nom de *Retirada*. Si à l'origine il signifie « retraite » (militaire), il décrit ici les premières semaines de l'exil et les placements des réfugiés dans des centres d'accueil et des camps d'internement.
Après de nombreuses hésitations dues à la crainte de troubles, le gouvernement français décide finalement d'ouvrir la frontière le 28 janvier 1939 aux seuls réfugiés civils, puis le 5 février, aux soldats républicains à condition qu'ils déposent les armes.

Tiré du dossier SE *Josep*

Paul Senn, PFF, MBA Berne. Dép. GKS. © GKS, Berne.

Un accueil catastrophique, les camps d'internement

mémorial
du camp de rivesaltes

Du 28 janvier au 13 février 1939, ce sont 475 000 personnes qui franchissent la frontière française, en différents points du territoire : Cerbère, Le Perthus, Prats de Mollo, Bourg-Madame.
La France réserve aux Espagnols un accueil épouvantable.
La plupart des hommes en âge de se battre et des soldats de l'armée républicaine sont considérés comme « indésirables » et rapidement parqués dans des camps. Les familles sont séparées.
Une partie des réfugiés – femmes, enfants et vieillards essentiellement – est dispersée sur le territoire français et envoyée dans des centres d'accueil.

Mais l'immense majorité est internée dans les camps des plages du département des Pyrénées-Orientales.

Robert CAPA. Exilés républicains emmenés vers un camp d'internement Le Barcarès, France, mars 1939 © International Center of Photography/Magnum Photos

Rivesaltes, une étape dans un long parcours d'exil et d'internement:

« A la fin de l'année 1940, le ministère de la Guerre cède au ministère de l'Intérieur 9 îlots du Camp Joffre, dont seulement 7 sont alors utilisables, en vue de la création d 'un centre d'hébergement pour étrangers « en surnombre dans l'économie nationale », c'est-à-dire ne possédant pas de « ressources personnelles suffisantes pour subvenir à la totalité de leur entretien ».

« Lorsque des familles entières sont transférées dans le camp, elles sont souvent séparées: les femmes et les enfants de moins de 14 ans sont conduits vers un îlot, les hommes vers un autre îlot. Dès lors, les destins des uns et des autres empruntent bien souvent des voies différentes ».

« Le camp de Rivesaltes est un aboutissement provisoire après un périple de deux années en France. Les femmes et les enfants sont transférés à Rivesaltes lorsque les refuges ferment progressivement au printemps 1940 et que le camp d'Argelès, où ils ont généralement été internés, est en grande partie évacué
suite à l'Aiguat, aux fortes inondations d'octobre 1940 ».

Extraits de l'ouvrage de Geneviève Dreyfus-Armand, *Les républicains espagnols à Rivesaltes* (2020)

La notion d'exil

mémorial du camp de rivesaltes

On peut définir l'exil comme l'obligation de quitter son pays suite à un contexte de violence politique et de cherche asile dans le cadre d'un autre pays pendant une période d'une durée imprévisible.

Sur le plan personnel, ce processus implique des conséquences directes pour les individus concernés : il imprime à leur émigration un caractère réactif : on s'en va *de* quelque part, on ne va pas *vers* quelque part, mais aussi aléatoire: la décision concernant la résidence dans un autre État et le moment du retour à leur pays échappant aux individus. (Bolzman,1992, 2002).

Il est donc important de souligner que l'exil implique la perte du lieu habituel de vie, sans que les personnes concernées puissent avoir la garantie de trouver un nouveau lieu de vie où s'installer.

L'exil représente une rupture de la vie quotidienne et de ses évidences, de sa prévisibilité, des rythmes et des habitudes qui faisaient croire que demain ne serait pas trop différent d'aujourd'hui et d'hier.

Il s'agit également d'une rupture des statuts et des rôles sociaux habituels des personnes concernées. Autrement dit de la perte d'une position sociale reconnue socialement, ainsi que des ressources (économiques, sociales, culturelles, etc.) qui allaient de pair avec cette position. Ainsi, on peut se voir privé de jour au lendemain de son emploi, de ses sources de revenu, des liens familiaux, de ses relations sociales.

L'exil, c'est devenir étranger dans un pays « étrange ». C'est chercher des points de repère dans un monde où les plus petits détails de la vie ordinaire sont étranges, perturbants, sans parler de la difficulté à saisir le sens des mots prononcés dans une langue que l'on ne saisit pas.

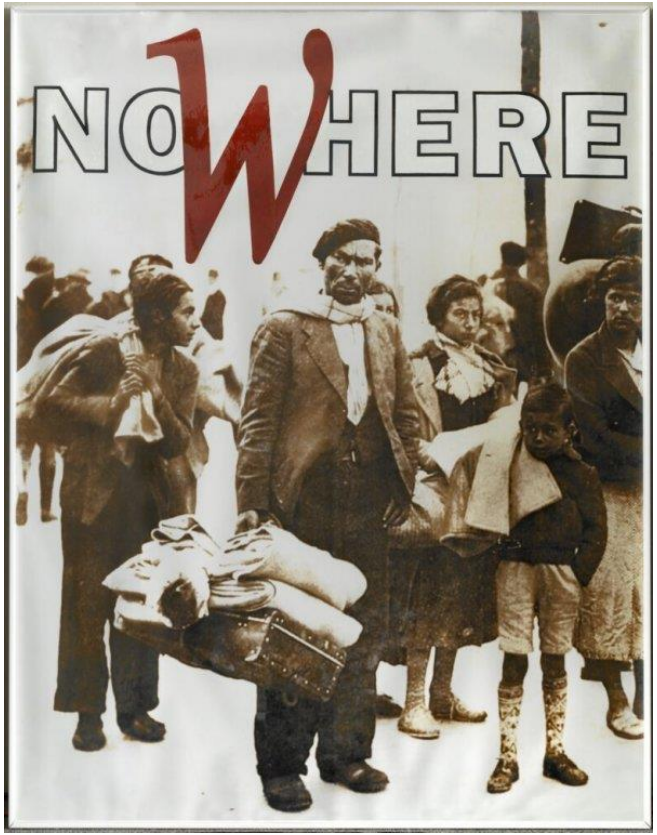
La maleta : símbolo y testimonio del exilio

mémorial du camp de rivesaltes

Exiliados republicanos rumbo a Francia. Robert Capa • Museo Reina Sofía

Niños con fardos Toulouse Matabiau (1939)
Germaine Chaumel

ACADÉMIE DE MONTPELLIER
Liberté
Égalité
Fraternité



mémorial
du camp de rivesaltes

No(W)here Rogelio López Cuenca (1996)

Fotografía, 129,2 x 101 x 3,2 cm
Col,MACBA Barcelona

Cet artiste combine images et formes textuelles tirées de unes de journaux, d'encarts publicitaires, d'annonces.
Il crée des jeux de langages pour générer des réflexions critiques en relation avec un contexte particulier.
Mais son travail lui permet aussi de transmettre simplemente des messages poétiques.

Exploitation:
A partir de photographies, d'objets du quotidien, de documents du parcours permanent, mener une reflexion conjointe avec les arts plastiques et le français pour créer un document prenant en compte l'image et un jeu d'écriture autour de l'exil.

ACADÉMIE
DE MONTPELLIER
Liberté
Égalité
Fraternité

La vie dans une valise:

Pour le peintre espagnol, Cristobal Toral, les valises parlent de l'exil, de la migration et de la fuite. Une valise, c'est comme le prolongement d'une personne qui va ou qui vient.

Les valises de Toral sont vieilles, souvent en carton, parfois en cuir. Mais elles sont toujours abîmées, déchirées, marquées. Ce sont des valises "amères" et surtout, elles pèsent, comme pèsent l'amertume et la vie même.

Elles sont symbole d'angoisse: une valise peut se perdre ou être volée et alors elle laissera celui ou celle à qui elle appartient complétement sans défense et seul.

La valise est la partie de vie que nous amenons avec nous , elle contient des objets difficiles à deviner, des parts de soi et des autres, des histoires personnelles qui vont s'offrir à l'imagination des spectateurs qui va les découvrir.

"Les sirvieron a los viajeros, me sirven a mí para convertirlas en obras de arte y les sirven a los que compren mis cuadros o mis esculturas".

Entrevista de de Juan Cruz - El País semanal, mai 2018.

“El viaje está dentro de la maleta. “El viaje, al fin y al cabo, es una trayectoria. Todos venimos de algún sitio y a otro sitio nos estamos yendo” - Cristóbal Toral - *Diptico con figura* (2004).

Exploitation:

Partir d’une description fine des deux parties en étudiant la relation du personnage féminin aux objets qui l’entourent: au départ, un semblant d’ordre, un couchage défait, la lumière sur le drap blanc et l’indécision du personnage. Imaginer ses derniers moments d’une vie, est-elle seule, que pense t-elle? Puis ce qu’il advient de ces objets quand le départ est effectif et le choix opéré : une seule valise. Le semblant d’ordre est rompu, un chaos, une corde qui permet de stabiliser ce chaos. Il n’y a plus ni certitude ni logique. Ces objets sont-ils aussi en partance?

Los emigrantes (1975)
Composición con una maleta (2008)

mémorial du camp de rivesaltes

“La maleta tiene una historia secreta: qué ha llevado dentro, dónde ha estado, quién la ha usado, en qué trenes o autobuses o aviones ha viajado... Tiene una novela oculta”.
(Cristóbal Toral)

La photo en noir et blanc fait écho à la frise de personnages en partance, mais la quiétude et la douceur de cette scène familiale fait place à l’obscurité et à l’incertitude des personnages qui attendent le départ. Les couleurs ont disparu et la silhouette du fond rajoute à l’inéluctabilité du moment.

ACADÉMIE DE MONTPELLIER
Liberté
Égalité
Fraternité

TEMOIGNAGE - La valise est au cœur du drame de M. Levien. Voici ce qu'il raconte :

« En 2003, j'ai découvert mon Histoire par hasard. Toute ma famille et moi-même ignorions mon passé. Ma maman avait laissé une valise avec à l'intérieur toute une tranche de vie se situant entre 1939 et 1945 dans un grenier. Elle avait tout enfermé dedans et s'était murée dans le silence. Ce silence avait commencé avec la disparition de Laurence en 1941 au camp de Rivesaltes et s'était poursuivi bien au-delà de son propre décès, jusqu'en 2003. »

A l'intérieur, M. Levien découvre des documents d'archives en nombre important… Des papiers administratifs, des lettres de sa maman, de son papa, d'amis comme Sarri ou des deux infirmières, mais aussi de vieilles photographies où il est avec sa maman, en famille. Une famille, celle de son enfance, celle d'avant un drame qu'il n'a jamais soupçonné et qu'inconsciemment il ressentait au plus profond de lui-même.

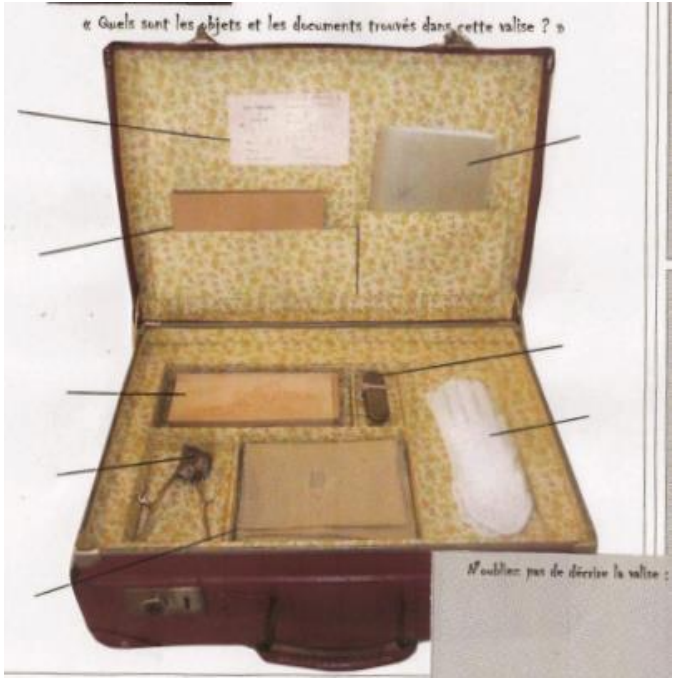


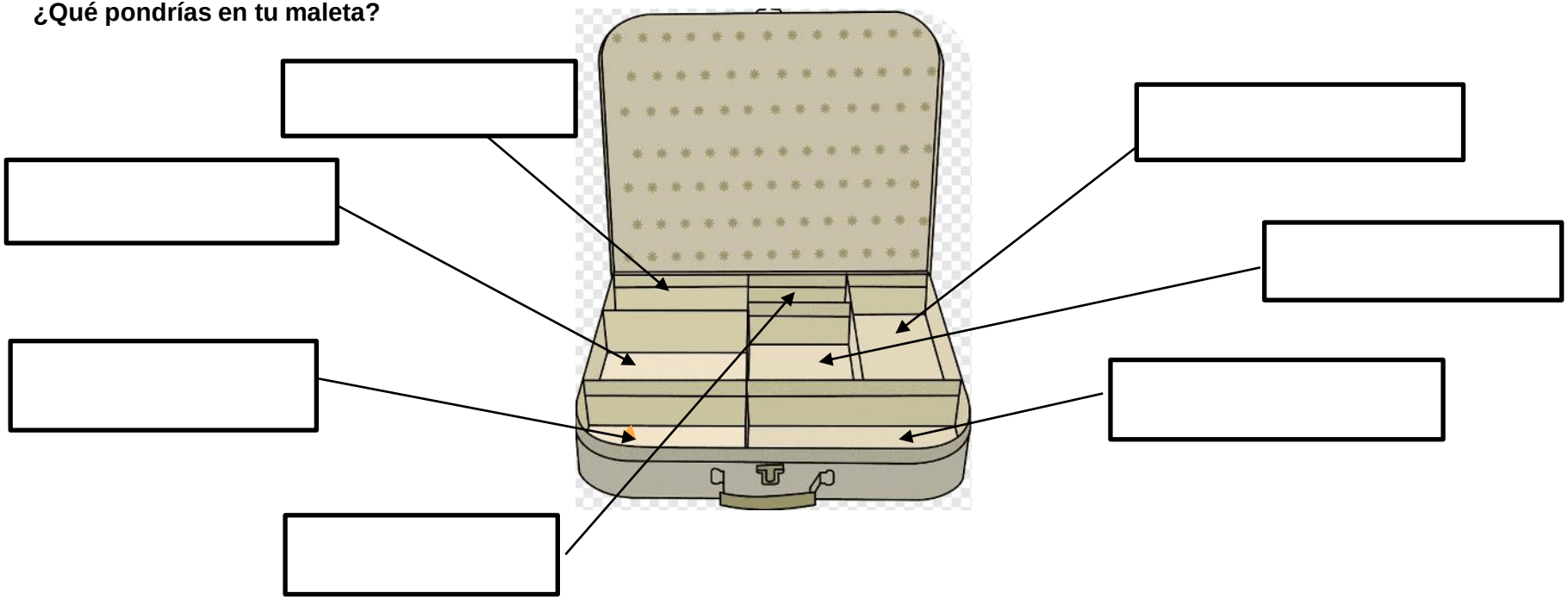
Figure libre: exemple de la valise de María Baqué – Atelier Médiation Mémorial

Exploitation: L'absence peut susciter le besoin de se souvenir, de (re)construire une mémoire. La mise en place d'un atelier d'écriture en groupe peut donner lieu à une expression écrite sous forme de récit, de poème ou de dialogue. Suivant les sensibilités on peut inviter les élèves à composer de manière plastique ou musicale et à expliquer leurs choix artistiques.

Montages avec Paint: proposer des choix et les justifier

mémorial du camp de rivesaltes

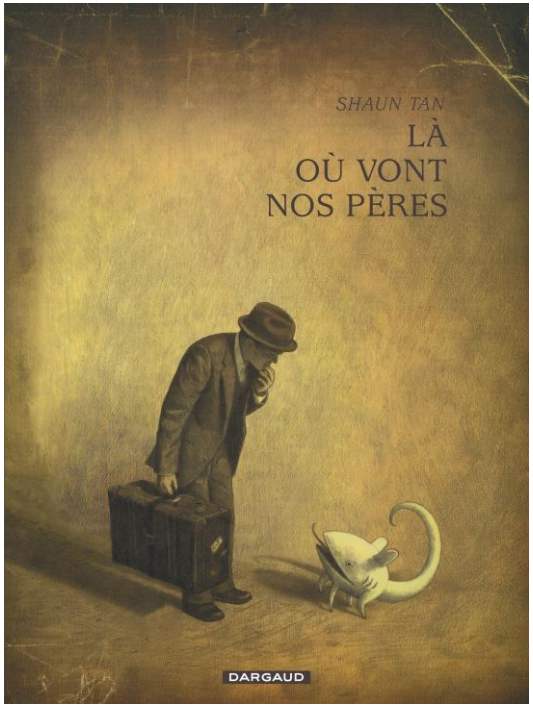
¿Qué pondrías en tu maleta?



Là où vont nos pères. Shaun Tan (2006)

mémorial du camp de rivesaltes

Là où vont nos pères est une histoire de migration racontée comme une série d'images sans mots, ce qui lui donne un caractère universel.
Un homme laisse sa femme et sa fille. Avec pour seul bagage une seule valise et un peu d'argent, ce migrant doit trouver un endroit où loger, de la nourriture et un emploi. Chacun des personnages qu'il va rencontrer porte sa propre histoire muette de migration et de lutte pour la survie dans un monde de violences incompréhensibles, de bouleversements et d'espoir.



Exploitation:
Quel que soit le niveau les planches muettes de cette BD peuvent donner lieu à des écritures d'invention, à des suites de récits ou à des dialogues élaborés par nos élèves.

On peut également leur donner différentes vignettes avec lesquelles ils devront construire une narration en proposant un ordre. Récit qui sera ensuite comparé avec le choix original de l'auteur. Il sera intéressant de questionner les différentes options.

Là: le pays inconnu, un nouvel espace.

où vont: la migration, l'exil et le sentiment d'appartenance qu'il faudra reconstruire.

nos pères: le lien familial, comment il évolue. Des objets du quotidien, des photos de famille maintiennent le lien et permettent de tenir le coup.

Objets, documents de la table centrale à partir desquels on peut construire

du camp de rivesaltes

REPUBLICA DE COSTA RICA

SECRETARIA DE GOBERNACION Y POLICIA

SERVICIO MIGRATORIO

Serie H Nº 1479

PERMISO DE INMIGRACION

Se concede a favor de [illegible] ABADIA [illegible].-

de nacionalidad española.- residente en Francia.-

(Calidades) mayor, casada, de oficios domésticos.-

(Familiares acompañantes) NINGUNO.-

PERMISO PARA INGRESAR al país por cualquier puerto, aeropuerto frontera, siempre que a ello no se opongan las prohibiciones legales respecras, y que traiga sus documentos en regla, pudiendo permanecer en el territorio [illegible] tarricense por un tiempo INDEFINIDO.-

con sujeción a las leyes de la república.

Este permiso se otorga (condiciones) SIN DEPOSITO. Este permiso de usarse en el plazo de seis meses, debiendose renovar, si en ese tiempo no se ha hecho uso de él.-

San Jose, 5 de Mayo de 1939

El Secretario de Estado,

ANOTADO al folio No. 453 del respectivo libro de la Secretaría de Seguridad Pública.

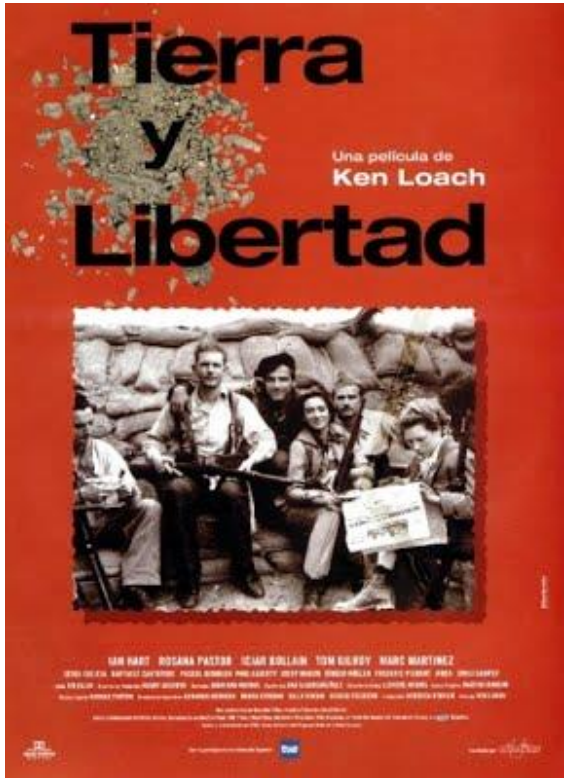
VEASE AL DORSO

Exemple de projet final : Exposición « el imaginario de un exilio »

Una maleta nos adentra en la intimidad de quien la lleva. Una maleta no solo resguarda prendas, sino que guarda los objetos que un individuo decide elegir para un trayecto de vida, en este caso un exilio.
¿Qué llevarías si fueras exiliado?

Choix des productions suivant le niveau CECRL:
Lettre, poème, récit, objet fabriqué, enregistrement en voix off ou en dialogue.

Au delà des productions, il sera intéressant de faire prendre en charge aux élèves le montage de l'exposition pour mettre en place un travail collaboratif et la compétence de médiation culturelle.



mémorial
du camp de rivesaltes

L'exil choisi: l'engagement

A Liverpool, en 1994, un vieil homme se meurt. Alors qu'elle met de l'ordre dans ses affaires, sa petite fille Kitty découvre une valise au dessus de l'armoire de la chambre de son grand-père. Elle découvre des coupures de presse, des photographies et un petit baluchon en tissu rouge qui contient de la terre brune……. Le passé d'ancien combattant antifranquiste de son grand père David, parti combattre en Espagne en 1936, remonte à la surface.

ACADÉMIE
DE MONTPELLIER
Liberté
Égalité
Fraternité

Mais la valise peut aussi représenter un avenir plus clément ou une destination que l'on n'espérait plus, un retour au pays tant désiré.

"Los Viajeros" de Catalano lucen incompletos, parecen devorados por algo, como si un hachazo invisible hubiera eliminado parte del torso, desconectándolos de sí mismos. Lo interesante es el objeto que cumple la función de nexo para el bulto escultórico: una maleta. […]Lo que uno encuentra en la escultura, por paradójico que se lea, es lo que no está: el arte de la ausencia donde lo que nos admira y sorprende es la carencia.

Estos seres de metal tienen un aire de migrantes o exiliados, **personas que al dejar atrás una parte de sí mismos van tomando la forma del lugar por donde pasan. Gente de viento, gente de agua, gente que se adapta, camaleones del tiempo y de las circunstancias.** Gente llevándose a sí misma, gente llevando —tal vez— lo único que tiene: un cuerpo para reinventar, un hijo, un sombrero, una pareja, una guitarra, personas que van reconfigurándose a pedazos, obras de arte y vida hechas paso a paso.

Por eso, la primera vez que vi las esculturas de Bruno Catalano, me vi a mí misma aferrada a las asas de mis valijas, […]con las esperanzas puestas en todas las promesas que están por vivir.

Addy Góngora Basterra. Diario de Yucatán.
http://yucatan.com.mx/editoriales/opinion/de-viajes-migraciones-y-nostalgias

Le Grand Van Gogh.
De la serie "*Les Voyageurs*" del escultor francés Bruno Catalono

Prolongements:

Pour aiguiser la réflexion des élèves et leur esprit critique il serait intéressant de naviguer entre les différents exils présentés au Mémorial et notre époque actuelle:
A partir d'œuvres artistiques, de photos, de textes représentant l'exil d'aujourd'hui:

- Qualifier l'exil, les exils
- Regarder de près les contextes, les raisons, les conditions,
- Repérer les éléments communs, les différences

Mettre en mots pour transmettre un message, pour se forger sa propre opinion, pour comprendre l'autre et s'ouvrir sur le monde.

Les propositions de textes en annexe présentent différentes façons de raconter et de vivre l'exil dans différentes aires géographiques. Ils peuvent être travaillés conjointement aux œuvres présentées dans ce dossier. Par exemple un travail sur les différents champs lexicaux convoqués, sur les émotions dégagées peuvent se retrouver dans les iconographies proposées.

Ejemplo de Cuba: La maldita circunstancia del agua por todas partes (1993)

Pour Sandra, l'exil représente à la fois ceux qui partent et ceux qui restent…. Et là précisemment, elle se positionne... Comme une Alice au pays des merveilles qui supporte le poids implacable des absences, des discontinuités affectives que l'exode suppose de manière implicite.

"El agua aísla pero, al mismo tiempo, posibilita el tránsito, facilita el hipotético viaje de re-encuentro con familiares o amigos, permitiendo salvar la elipsis temporal y recuperar así la memoria perdida".

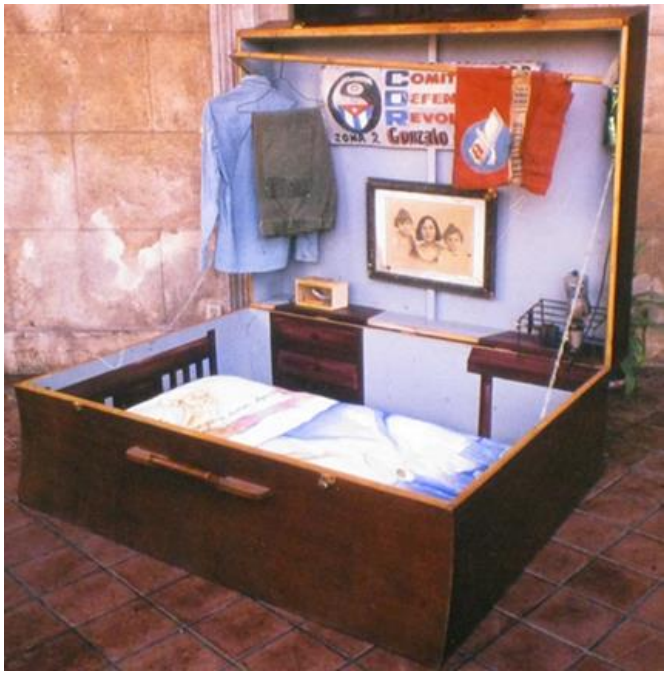
SERVICE ÉDUCATIF Mémorial du Camp de Rivesaltes | service.educatif@memorialcamprivesaltes.fr

Sandra Ramos (Cuba)
La vida no cabe en una maleta: III / III

mémorial du camp de rivesaltes

Poème “Definición” de Lourdes Casal (1938-1981) associé à une valise de Sandra Ramos :

Exilio
es vivir donde no existe casa alguna
en la que hayamos sido niños;
donde no hay ratas en los patios
ni almidonadas solteronas
tejiendo tras las celosías.



Exploitation:
A partir du titre du poème, demander aux élèves de donner leur propre définition de l’exil par rapport à un vécu familial, à des souvenirs racontés, à des expériences de vie.
Ils pourront illustrer par une composition plastique ou donner la forme de la valise à leur production écrite.
Ils peuvent également choisir une photo avec valises et avec l’outil “ThingLink” ils pourront intégrer des commentaires, des photos ou des audios/vidéos (lecture du poème par exemple).

Autres propositions d'artistes:

Yinka Shonibare (Inglaterra) - 2013

Migración **Angel Boligán (argentino)**

SERVICE ÉDUCATIF Mémorial du Camp de Rivesaltes | service.educatif@memorialcamprivesaltes.fr

Propositions de textes à exploiter

Versión simple del mundo:
el lugar que encontramos.

Versión más ajustada:
el lugar que dejamos.

Versión perfeccionada:
el lugar para buscar otro mundo.

Versión casi definitiva:
el lugar de una ausencia.

Y otra más todavía:
el lugar que nos prueba
que ser no es un lugar.

Y la última versión:
el mundo es el lugar para aprender
que ser no necesita lugar.

decimocuarta poesía vertical, Roberto Juarroz (1994)

Volveremos……

Al caer la oscuridad decidieron acampar para pasar la noche, porque no se podía avanzar sin luz en aquel dédalo de cerros , de laderas escarpadas , de tremendos despeñaderos y honduras insondables. No se atrevieron a encender una fogata , temiendo que hubiera patrullas de vigilancia en las cercanías de la frontera. El guía compartió con ellos la carne salada y seca, y la galleta dura. Se abrigaron lo mejor posible con los pesados ponchos y se acurrucaron entre los animales, abrazados como tres hermanos, pero de todos modos el frío se les introdujo en los huesos y en el alma. Toda la noche temblaron bajo un cielo de ceniza, rodeados de las infinitas voces del bosque. Por fin amaneció. Avanzó la aurora como una flor de fuego y retrocedió lentamente la oscuridad. El cielo se aclaró y la abrumadora belleza del paisaje surgió ante sus ojos como un mundo recién nacido . Se pusieron de pie, sacudieron la escarcha de sus mantas, movieron los miembros entumecidos para volver a la vida.

- Allí está la frontera- dijo el guía señalando un punto en la distancia.
- Entonces aquí nos separamos- decidió Francisco. Al otro lado habrá amigos esperándonos.
- Deberán pasar a pie. Sigan las marcas de los árboles y no podrán perderse, es un camino seguro. Buena suerte, compañeros...

Se despidieron con un abrazo. El baqueano se volvió con las bestias y los jóvenes echaron a andar hacia la línea invisible que dividía esa inmensa cadena de montañas y volcanes. Se sentían pequeños, solos y vulnerables, dos navegantes desolados en un mar de cimas y nubes, en un silencio lunar; pero también sentían que su amor había adquirido una nueva y formidable dimensión y sería su única fuente de fortaleza en el exilio. En la luz dorada del amanecer se detuvieron para ver su tierra por última vez.

- ¿Volveremos?- murmuró Irene.
- Volveremos - replicó Francisco.

Y en los años que siguieron, esa palabra señalaría sus destinos: volveremos, volveremos...

De amor y de sombra, Isabel Allende (1984)

¿Qué hay en las maletas de Cristóbal Toral?

El artista gaditano utiliza el equipaje para contar historias. A quién pertenecía, qué llevaba dentro, dónde ha estado. Hombre de campo y viajero, en su estudio de Toledo explica cómo estos objetos representan “la presencia de la ausencia”.

Ellas son la materia prima de su imaginación: ¿qué habrá habido dentro? El pintor las compra en subastas de grandes compañías de transporte. Y de esa curiosidad por su contenido se hacen las obsesiones que Toral lleva a los cuadros. Las maletas, dice, tienen tres vidas: “Les sirvieron a los viajeros, me sirven a mí para convertirlas en obras de arte y les sirven a los que compren mis cuadros o mis esculturas”.

La maleta es la reina omnipresente de los utensilios que le sirven para explicar su conciencia del arte. “Quiero convertirla en un icono de nuestro tiempo. Nunca se ha viajado tanto como ahora y ese objeto simboliza ese movimiento, ese ir nómada de un sitio a otro”.

Y no solo eso: “Las de los sin tierra, que viajan en patera con la intención de quedarse en el lado poderoso del Mediterráneo”.

Son “los contrastes muy crueles” que él también sufrió en su juventud, cuando su padre se quedó solo y los dos, padre e hijo, tuvieron que buscarse la vida en los aledaños de los pueblos, en las sierras, cuidando cabras. Y, ¬simbólicamente, ¿qué hay dentro de las maletas que usted ¬pinta o acumula en esculturas? “Hay”, dice Toral, “un contenido enorme, una presencia de la ausencia. En la nave de al lado de este estudio tengo cientos de ellas y cada vez que entro me emociono. Pienso en las personas que han podido tener ese equipaje, qué han llevado dentro, dónde han estado”. El viaje está dentro de la maleta. “El viaje, al fin y al cabo, es una trayectoria. Todos venimos de algún sitio y a otro sitio nos estamos yendo”.

Juan Cruz Periodista – EL PAIS SEMANAL

De viajes, migraciones y nostalgias
Sábado, 26 de octubre de 2013 - Edición impresa DIARIO DE YUCATAN
Letranías, Addy Góngora Basterra (Licenciada en Letras Hispánicas y Profesora de Historia del Arte)

II

Las entradas te marcan. Eso me enseñaron Pedro Lewin y Estela Guzmán Ayala una noche vuelta madrugada en su casa, mientras hablábamos de viajes, migraciones y nostalgias. Las entradas te marcan. Esas cuatro palabras estuvieron presentes cada día de los meses vueltos años que pasé en Argentina, geografía de la que soy eterna enamorada.

Al llegar ahí solamente tenía conmigo una maleta gigante con ropa, libros queridos y una guitarra. Entré a otro país llevando equipaje muy pesado. Yo sola no podía con él. Aunque la patria, el amor, la familia y la añoranza no se empacan, aquello pesaba como si todo lo anterior ahí se resguardara. Cuando el momento de volver definitivamente a México llegó, había aprendido a viajar ligera.

Y así volví. pero llena de todo lo que las personas que quise y conocí me dieron. Eso es exactamente lo que menciona Rosa Beltrán al referirse a los aeropuertos “Siempre se dan cuenta de lo que traigo. En cambio, nunca son capaces de ver lo que me llevo”.

Extrait de *Retornos del exilio republicano español,* Aranzazu Ssarria Buil (2020)

La imagen que describe de la maleta preparada, aquella que nunca se deshacía, sino que esperaba detrás de la puerta a ser recogida para regresar a España tras una presunta pronta caída del franquismo, se fue convirtiendo a lo largo de los años en un símbolo, en una resistencia poética que escapa de pocos testimonios de aquellos años. Porque deshacer la maleta representaba la derrota definitiva, la aceptación de que el exilio sería duraderp, sino permanente.
La metáfora de la maleta, como representación de los objetos materiales que acompañan al sujeto exiliado, da cuenta de la duda (razonable) de hasta qué punto atarse a un lugar en el que no se sabe cuánto tiempo se estará.
La poeta Concha Méndes, desde el exilio americano, admitía que la idea de retornar a España hizo que se pasaran años sin comprar ni un solo mueble, mientras que sí que adquirieron - de una forma inconsciente- muchas maletas, por si acaso.
El rechazo a acumular biens materiales, que solo constituirían unos bultos y un peso añadido que obstaculizaría el viaje, acabaron má bien obstaculizando la integración en el país, y generando esta precariedad ala que se hacía referencia en la vida cotidiana.

Nieve en La Habana, Carlos Eire (2003)

La primera vez que vi una de esas nubes fue en el campamento para niños refugiados de la Operación Pedro Pan –los niños y niñas que llegaron a los Estados Unidos sin acompañantes– en Homestead, Florida. Estábamos sentados en la acera, fuera del comedor, yo y otro niño que recién también había quedado huérfano. Estábamos recostados sobre una cerca de valla metálica mirando las musarañas, cuando me preguntó de repente:

– ¿Verdad que las nubes en Cuba eran mucho más bonitas?

– Eso no es verdad. Es que extrañas tu casa –respondí.

– No, de veras. Fíjate bien. Estas nubes no se comparan a las que teníamos allá.

Alcé la vista, y examiné aquel cielo floridano lleno de nubes blancas gordas, altas e hinchadas. Traté de ver la diferencia entre el cielo que estaba mirando y el cielo que había visto toda mi vida hasta diez días antes, pero no encontré ninguna diferencia.

–Lo siento, pero de veras no veo lo que dices –le dije a mi socio huérfano.

–Estás ciego. Es eso. Este cielo es muy diferente. No se compara al cielo de Cuba.

En ese momento me pareció que aquel muchacho ya estaba en camino a ser uno de esos poetas funestos, y entonces la vi, con el rabillo del ojo. Ahí estaba, la condenada. Una nube larga con la forma de Cuba, que para colmo de los colmos incluía una nubecita debajo igualita a la Isla de Pinos, la isla menor del archipiélago cubano donde mi primo Fernando estaba encarcelado. Nunca antes había visto una nube como aquella. Y quiero que sepas que me había pasado la gran parte de mi infancia examinando el cielo, esperando a Jesucristo o a un platillo volador. […]

Bajo esas nubes vivo la vida que me ha tocado en suerte. Bajo ellas jamás pienso en lo que he perdido, sino en lo que no he tenido y seguramente nunca tendré. Lo que siempre estará fuera de mi alcance. Para mí estas nubes en la forma de Cuba no son tanto recuerdos del pasado como presagios del futuro. ¿Pero de qué futuro? ¿Qué pronosticarán con su silencio?

BIBLIOGRAPHIE

- Dossier pédagogique Architecture du SE Mémorial
- Dossier Pédagogique SE *Josep*
- *Les républicains espagnols à Rivesaltes*, Geneviève Dreyfus-Armand, Editions Loubatières (2020)
- *Exil et Errance*, Claudio Bolzman, Pensées Plurielles N°35 (2014)
- BD *Là où vont nos pères*, Shaun Tan, Editions Dargaud (2006)
- Interview de Juan Cruz ¿Qué hay en las maletas de Cristóbal Toral? - El País semanal, mai 2018.

SITOGRAPHIE

http://www.cristobaltoral.es/spa/oleos.html: œuvres de Cristobal Toral
https://youtu.be/w_z252LLnF0 : Trailer du film « Tierra y Libertad » de Ken Loach
https://core.ac.uk/download/pdf/296292797.pdf: Sandra Ramos « la vida no cabe en una maleta »
https://www.boligan.com : site du dessinateur argentin Ángel Boligán
https://www.macba.cat/es/arte-artistas/artistas/lopez-cuenca-rogelio/nowhere-postcards: Aperçu du travail de Rogelio López Cuenca.